

incurie et au patronat de profiter de la situation pour renforcer encore son exploitation.

La deuxième solution c'est de suivre les syndicats sans discuter, sans perspectives. Nous ne ferons pas avancer d'un pouce la lutte revendicative, mais nous garderons au moins la possibilité d'intervenir une autre fois. Ce serait un coup de sabre dans l'eau mais cela vaut mieux que de prendre un coup de trique sur les oreilles.

Enfin la troisième solution, celle qui nous paraît la plus juste, c'est de profiter des mots d'ordre syndicaux pour développer nous-mêmes notre lutte. Profiter de ce que les syndicats nous demandent pour une fois de cesser le travail tous ensemble (ou presque) pour préciser nos revendications essentielles et les moyens de les faire aboutir.

Trois, quatre, cinq millions de travailleurs peuvent se retrouver ensemble dans la lutte le 17 mai. Dans certains secteurs les ouvriers hésitent à arrêter 24 heures quand un système de primes anti-grève pèse lourdement sur leur salaire. Les ouvriers de chez Renault notamment trouveront qu'une simple protestation qui coûte de 120 à 200 francs, c'est un peu cher payé.

Cela n'empêche que chaque catégorie peut et doit trouver les moyens de participer tous ensemble au mouvement pour des objectifs communs.

Pour cela il faut que les travailleurs non syndiqués qui sont la grosse majorité fassent entendre leur voix autrement qu'en suivant passivement les banderoles archi-usées des syndicats.

Grève générale totale jusqu'à satisfaction de nos revendications :

-- Pas de salaire inférieur à 1000 F par mois.

-- Augmentation de 200 F minimum pour tous.

-- Duré hebdomadaire du travail de 30 heures maximum.

-- Retour à une véritable liberté ouvrière par une refonte des règlements intérieurs et des lois notamment en matière de représentation ouvrière.

Profiter des quelques heures où nous pourrions être ensemble pour définir nous-mêmes nos revendications, pour nous donner une représentation qui émane directement de nous. Cela paraît impossible. Au moment où l'on parle tant de 1956 est-ce utopique ? Les augmentations de salaires allant jusqu'à 100%, les 40 heures, les congés payés, paraissent inaccessibles à beaucoup d'ouvriers de l'époque. Et pourtant !

Alors trente ans après essayons d'être dignes de nos aînés pour engager la lutte, essayons de leur être supérieurs pour garantir et conserver nos conquêtes.